

## Note

---

« La XLe excursion interuniversitaire de géographie, France »

Louis-Edmond Hamelin

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, 1957, p. 151-154.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020071ar>

DOI: 10.7202/020071ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

à cet égard, M. R. Musset : « On tend de plus en plus à écrire, non des études complètes, décrivant une région à tous les points de vue et sous tous ses aspects, mais des études particulières, n'envisageant qu'un point de vue dans le cadre limité d'une région. »<sup>6</sup> La perte en géographie régionale « classique » est compensée par un gain de géographie générale.

Ainsi construite dans une optique moderne, la thèse de M. Journaux subira d'une façon moins vive les injurieux assauts de renouvellement de toute recherche géographique.

Louis-Edmond HAMELIN

### La XL<sup>e</sup> excursion interuniversitaire de géographie, France

L'un des événements annuels les plus attendus dans le monde géographique en France réside en une excursion de plusieurs jours à laquelle participent professeurs et étudiants désignés. Cet événement donne aux chercheurs une occasion de plus de se rencontrer et de discuter des nouveaux phénomènes géographiques régionaux que des *leaders* compétents leur présentent. Ainsi, après plusieurs années, les participants assidus ont réalisé un remarquable tour géographique de la France.

Cette année, c'est la récente thèse sur la morphologie des *Plaines de la Saône* par André Journaux<sup>1</sup> qui a déterminé le choix de l'excursion. Avec l'aide de M. Louis Champier qui étudie depuis plusieurs années déjà les aspects humains de la même région, de M. M. Dubois, professeur à l'université de Dijon, de MM. Perriaux et Leclerc, Monsieur Journaux a patronné, en Bourgogne, la 40<sup>e</sup> Inter. À cette occasion, les organisateurs ont distribué aux 80 participants un remarquable *Livret-Guide* fortement documenté<sup>2</sup> ainsi que des photos. L'excursion avait été parfaitement organisée et elle s'est confortablement déroulée.

Il ne s'agit pas de présenter ici un résumé complet des phénomènes choisis sur lesquels les directeurs ont attiré notre attention, encore moins d'esquisser une géographie régionale de la Bourgogne. Nous voulons seulement rappeler quelques points.

En nous servant de la thèse de M. Journaux, nous répétons que la « dépression de la Saône est une cicatrice de la France hercynienne ». Voici comment a pu se faire l'évolution morphologique de cette zone en creux située entre le Massif central, le Jura et les Alpes. À même une surface prétriasique, renouvelée à l'Éogène par des processus fluviaux de même type tropical, la tectonique a isolé un premier bassin au cours de l'Oligocène. Après des aplanissements miocène, de nouveaux effondrements auraient entretenu la dépression originelle. Ce bassin a été envahi par des nappes lacustres dans lesquelles se sont déposées des alluvions fluviales, lacustres, périglaciaires et éoliennes au cours du Pliocène et du Quaternaire. Ces fonds remblayés sont devenus des plaines de niveau de base mais des plaines qui n'étaient pas directement reliées à un niveau marin. La stratigraphie de ces dépôts a été partiellement troublée par des tassements locaux et par la répercussion en surface du jeu de failles profondes. L'amincissement

<sup>6</sup> En collaboration, *La Géographie française au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*. Publié par *L'Information géographique*, Paris, 1957, p. 193.

<sup>1</sup> JOURNAUX, André, *Les plaines de la Saône et leurs bordures montagneuses*. Beaujolais, Mâconnais, Côte-d'Or, Plateaux de la Haute-Saône, Jura occidental. Étude morphologique. Thèse, Caen 1956, 532 pp., 4 planches hors texte, 111 fig. 35 photos, annexe (sondages), bibliographie (731 items), index alphabétique.

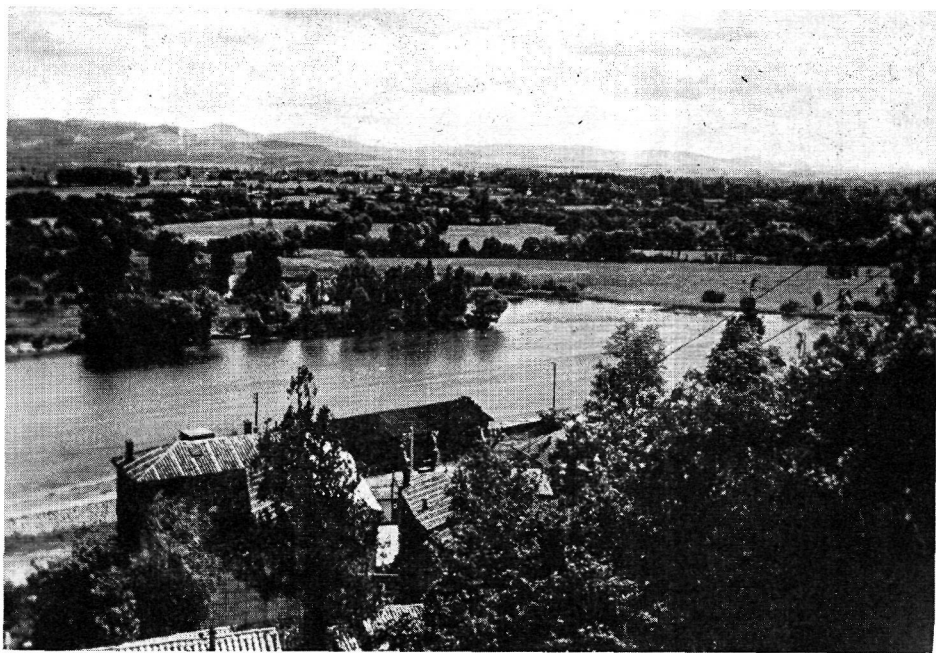
<sup>2</sup> *Livret-Guide de la XL<sup>e</sup> excursion interuniversitaire de géographie*. Bourgogne, (13 mai-17 mai 1957). Dactylographié, 83 pages, nombreuses cartes et figures.

progressif des barrages glaciaires de même que la succession des barrages d'alluvions fluvioglaciaires et fluviales du Rhône ont provoqué ici et là dans le fond de la dépression des érosions et des accumulations concordantes qui sont responsables de la topographie en marche d'escalier.

L'on réalise rapidement le grand intérêt que la région visitée présente pour les morphologues. L'auteur de la thèse avait d'ailleurs écrit que « les plaines de la Saône était un domaine de choix pour l'étude structurale et morphologique ».<sup>3</sup> En fait, les principaux problèmes examinés concernaient les effets de la tectonique

### PHOTO I

#### LA SAÔNE À SAINT-GEORGES DE RENEINS



(photo Louis-Edmond Hamelin)

La Saône coule dans une dépression dont les dimensions approximatives sont de 200 km. sur 40. Le bassin a une origine tectonique. Il a été rempli, à diverses reprises, par des alluvions dont beaucoup sont lacustres. Enfin, il a été partiellement évidé par des agents fluviaux qui ont découpé son fond en terrasses. Le bassin est entouré de bordures montagneuses de structure souvent faillée. La dépression est un carrefour et un couloir de circulation. La Côte occidentale produits des vins de grande qualité.

dans le paysage, la reconstitution d'anciennes plate-formes, la morphologie climatique (celle des pays froids comme celle des pays chauds), les remblaiements lacustres, l'action fluviale. Les formes étudiées étant essentiellement polygéniques, elles ont obligé l'auteur à utiliser toutes les techniques d'investigations possibles : sondages, dépôts corrélatifs, granulométrie, documents archéologiques... Le résultat de ces recherches, ajouté à ceux qu'apportent des méthodes plus cou-

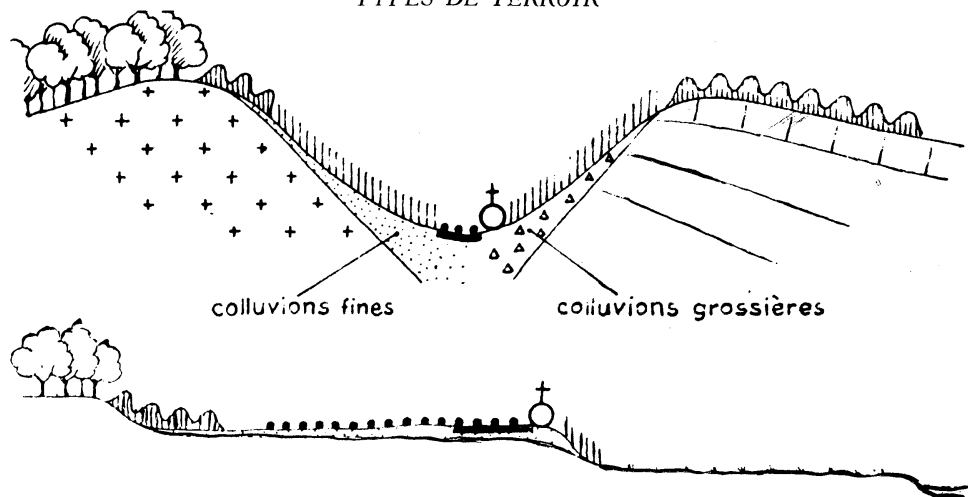
<sup>3</sup> JOURNAUX, André, *opus cit.*, p. 342.

rantes, ont permis à M. Journaux de présenter une interprétation nuancée du relief, interprétation qui concilie souvent les différentes hypothèses en cause.<sup>4</sup>

Sur le plan humain, la Bourgogne est un carrefour entre les pays de la Seine, de la Loire et du Rhône ; aussi est-elle un vieux pays comme en témoignent le Néolithique de Chassey et surtout le Moustérien du Crêt du Charnier (Solutré).

C'est aussi une région de contact entre les civilisations du Nord et du Sud ; ici, comme en Limagne, chevauchent les influences venues du « Nord de la Loire » et celles de la Méditerranée ; la régime agraire, les « façons culturales », le droit écrit, les coutumes, les toits, entre autres, témoignent du phénomène de la compénétration des genres de vie nordique et méridional.

FIGURE I  
TYPES DE TERROIR\*



LEGENDE :



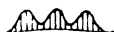
PRÉ



TERRE ARABLE



OUCHE, JARDINS  
(TERRE TRÈS FERTILE)



SALTUS, ESSARTS



VIGNES



BOIS



VILLAGE

Mais, la Bourgogne est plus connue pour ses grands vins (dont les organisateurs de l'excursion nous avaient ménagé des dégustations qui ont été appréciées). Le vin serait une culture très géographique puisqu'elle est le résultat d'une exploitation savante des prédispositions naturelles d'un micro-climat.» Voici comment s'exprime M. Champier au sujet des vins Côte-de-Beaune : « Les grands vins blancs (cépage Chardonnay) sont produits surtout sur les affleurements de Jurassique supérieur, terres légères, caillouteuses, très calcaires (terre de Crai). Ces terres se situent toujours en hauteur (sommet de la Côte). En

<sup>4</sup> Pour un commentaire plus élaboré de cette thèse voir plus haut notre note : *Quelques enseignements tirés de la thèse de M. André Journaux, dans Cahiers de géographie de Québec, 1957, n° 3.*

\* Tiré du *Livret-Guide*.

ce sens, la structure de la Côte qui fait affleurer, selon une excellente exposition, ces « terres de crai » représente l'élément fondamental du vignoble. »<sup>5</sup> Les autres conditions déterminantes sont le climat, le cépage, les façons culturales, la vinification et l'organisation commerciale. Les principaux plants de vigne portent les marques de Pinot, Chardonnay et Gamay. Le vignoble bourguignon fournit environ 1/5<sup>e</sup> de la production française par l'entremise de 100,000 producteurs. La moitié du Bourgogne porte une *appellation contrôlée*. On a exporté, en 1955, 12% de la production totale ; le Canada a acheté 1.5% du Bourgogne vendu à l'étranger. Les foyers producteurs sont la Côte de Nuits, la Côte de Beaune et la région de Mercurey. En marge immédiate des vins de Bourgogne sont le Chablis, le Mâconnais et le Beaujolais. La ville de Beaune est la « capitale vinicole et viticole de la Bourgogne ».

L'économie des plaines de la Saône est liée à la culture mais le système agricole de chacune des 12 régions n'est pas partout de même valeur. Un système extensif prédomine dans la montagne et dans la plaine de Côte-d'Or ; le système intensif, au contraire, est celui du Beaujolais, du Louhannais, du Mâconnais, de la Bresse savoyarde et de la Côte chalonnaise ; l'on a reconnu que le Clunysois, la Grande Côte, le Val de Saône, la Plaine et la Bresse chalonnaises ont un système « moyen ». Ces différents « pays » font apparaître la variété rurale de la Bourgogne.

Une autre richesse du pays consiste dans le grand nombre de sites urbains possibles. Quelques-uns seulement — Dijon, Chalon, Beaune, Mâcon — ont été effectivement exploités vu « que la vie économique a été souvent insuffisante pour l'éclosion d'organismes urbains à la taille des conditions naturelles ».

La Bourgogne constitue donc un exceptionnel champ d'études géographiques dont MM. Journaux et Champier nous ont fait voir, en y mettant les nuances nécessaires, toute la richesse et toute la complexité.

Après le succès de la XL<sup>e</sup> Inter française, nous émettons, pour la jeune géographie canadienne, le vœu que, malgré la distance, les frontières linguistiques et les façons différentes de concevoir, plus de rencontres géographiques (universitaires et autres) aient lieu au Canada ; même si, pour le moment, peu de chercheurs canadiens soit en mesure d'offrir à leurs confrères le résultat hautement valable de 10 années de recherches régionales attentives.

Louis-Edmond HAMELIN

### Paris, vu par « Urbanisme », revue française<sup>1</sup>

Un numéro récent de l'excellente revue française *Urbanisme* présente un intérêt exceptionnel pour les amis de la géographie humaine. Il s'agit du numéro spécial intitulé : *Paris et sa région*.

Depuis un siècle, la région parisienne a connu une prolifération monstrueuse : l'agglutination d'un million d'habitants dans une ville surbâtie et cernée de tous côtés par une ceinture urbaine qui compte aujourd'hui 6 millions d'habitants. Un huitième de la population française totale est ainsi concentrée dans une région qui représente le millième de la superficie totale du territoire français. Cette disproportion a des répercussions multiples qu'il est impossible d'énumérer ici. Q'il suffise de mentionner que « les impôts directs versés par Paris et le département de la Seine représentent près de la moitié de ceux versés par la France entière » (*op. cit.*, p. 32).

<sup>5</sup> *Livret-Guide*, p. 20.

<sup>1</sup> Cf. *Urbanisme*, revue française, n° 51 (1956), 254, boulevard Raspail, Paris (XIV<sup>e</sup>).